

L'Afrique dans la rivalité sino-occidentale

Jean Paul Mikobi Mikobi

Assistant à l'Université de Lubumbashi, Département des Relations Internationales, RD Congo

Copyright © 2020 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: The states story's is stained of every sort of challenges, at the first hand, some assess that, and it's strange these great powers are built. At the other hand, others viewed themselves being qualified "conflicting states or roughly" in vulgar word. Africa has been always shown as a point of argument dissenting China to Occident among others. Taiwan has been past to question, the fact that, the mark of shame has been mingled inflicted to China by Occident during the opium wars, additionally the intricacy of economic leadership of Chinese who encounter western in Africa space; aim of this study. In this visual of dual indebtedness, what needed to be known: *Between western mechanisms of help to the development settle by and trouble the World Bank and the International Monetary Fund, passing by Chinese as came of different of African-china summits, what's Africa promoting? What are choosing of Africa?* These questions will be basically treated. The study realized between 2019 and 2020, gave this abstract.

KEYWORDS: Challenge, African, occident, African-china, African-occident.

RESUME: L'histoire des Etats est teintée des rivalités de tout genre; certains estiment que c'est par ces dernières que se sont construites les grandes puissances. Conséquence, d'autres se sont vus collés le qualificatif « *d'Etats conflictuels ou voyous* » au sens vulgaire du terme. L'Afrique a toujours été l'un des points de divergence opposant la Chine à l'occident parmi tant d'autres. De la question de Taiwan mêlée aux vestiges d'une honte infligée à la Chine par l'occident pendant les guerres de l'opium, s'ajoute la complexité du leadership économique chinois qui s'affronte à celui occidental dans l'espace africain. Objet même de cette étude.

Dans cette optique d'un double endettement, il reste à savoir: *Entre mécanismes des prêts occidentaux d'aide au développement fixés par et à travers la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International, en passant par des prêts chinois issus des différents sommets Chine-Afrique, que prône l'Afrique ? Quel est le choix de l'Afrique ?* Seront les principales questions abordées. Une étude réalisée entre 2019-2020 a fourni ce texte.

MOTS-CLEFS: Rivalité, Afrique, Occident, Chine-Afrique, Occident-Afrique.

1 INTRODUCTION

Un système international dynamique passant par plusieurs mutations impose une urgence à l'occident et à la Chine. Ces derniers à leur tour développent des mécanismes pouvant leur permettre de survivre dans les siècles avenir. C'est dans cette problématique que se retrouve l'Afrique¹ dans la rivalité² économique sino-occidentale. Force est de constater que le système international devenu une sorte d'énigme dont les spécialistes peinent à décrypter dissimule une continuité de prétention des plus grands de se partager le pilotage du monde³.

¹ « L'Afrique » est étymologiquement incertaine. Pendant longtemps le terme n'a servi qu'à désigner la partie de l'Afrique du nord entourant Carthage à dominante arabo-berbère, alors que le sud à majorité noire était appelé Ethiopie. Bref, c'est un continent couvrant 30 415 873 de km².

² La « rivalité » est une concurrence de deux ou plusieurs personnes (acteurs) aspirant à la même chose.

³ Bertrand Badie, *La diplomatie de connivence : les dérives oligarchiques du système international*, La Découverte, Paris, 2011, p.2.

Le contexte dans lequel s'effectue cette étude est très complexe par le fait qu'en plein 21^{ème} siècle de plusieurs phénomènes géopolitiques, l'Occident⁴ et la Chine nourris par la volonté insatiable à devenir les maîtres du monde deviennent de plus en plus actifs en ce qui concerne les multiples dettes contractées par l'Afrique auprès d'eux. Ainsi, une confrontation directe entre créanciers fait surface.

Il ne s'agit donc pas d'une fatalité apocalyptique parce que, si dans le temps les produits tels que: *la tomate, la soie, le sel, l'or* et autres ont fait les délices des Etats, aujourd'hui ces derniers semblent intéressés à des matières à la une des innovations technologiques. Relevons toute fois que le scandale géographique de l'Afrique n'a pas laissé indifférents les deux protagonistes (Chine-Occident). La Chine de l'Etat sous-développé associé au Tiers-monde, en passant par les Pays émergents⁵, cette dernière a présenté des avancées significatives hors du commun dans le continent africain si nous pouvons le dire ainsi.

À titre illustratif en 1980, les revenus réels par tête en parité de pouvoir d'achat de la Chine par rapport aux États-Unis se situaient à 6 % et ils se sont élevés en 2010 à 22 %. Et que d'ici 2030, la Chine devrait avoir un revenu par tête de l'ordre de 70 % trois fois du PIB américain⁶.

Cependant, la Chine paraît pointée au premier plan sur la scène africaine avec un *soft power à la chinoise*⁷ se résumant en une conquête sans merci des nouveaux espaces à commercer, par la stratégie des *Nouvelles routes de la soie* dont l'objectif est d'acheminer les productions chinoises vers d'autres marchés mondiaux en passant par l'Afrique. Les multiples conférences Chine-Afrique bien que concurrencée par le dispositif *Japon-Afrique*, sans oublier *Russie-Afrique*, prouvent à suffisance de l'installation effective de la Chine en Afrique.

Certains estiment qu'en dehors d'être l'ex-métropole l'occident a toujours l'influence sur l'Afrique par ses branches telles que: La France-Afrique, FMI, BM. Ainsi, une sauvegarde d'un agglomérat d'anciennes colonies, paraît salutaire en dépit de la montée en puissance des partis politiques nationalistes ultra-conservateurs dans certains pays.

2 MATÉRIEL ET MÉTHODES

Cette étude impliquera l'usage de la *méthode Behavioriste* pour appréhender le comportement de la Chine et l'Occident dans l'espace africain; pour ainsi permettre de dénicher les enjeux économiques majeurs de la rivalité. Pour des raisons de clarté, la *Technique d'Observation Documentaire* se résumant au recensement des documents et données statistiques, cartographies cadrant avec notre thématique viendra en appui à cette démarche.

En dépit de la géopolitique qui résume en une analyse des différents types de rivalités de pouvoir sur des territoires⁸, cette étude aura pour cadre le Behaviorisme pour bien dénicher le comportement des acteurs en étude. Elle va s'appesantir sur une analyse des différents sommets Chine-Afrique, un aperçu sur les relations Afrique-occident, sans oublier un survol sur la rivalité sino-occidentale, une illustration du choix de l'Afrique, pour ainsi déboucher sur une conclusion martelant les critiques et suggestions.

3 DISCUSSION

Avant tout débat, en ce concerne la problématique de l'Afrique dans la rivalité sino-occidentale, passons tout d'abord en revue de la genèse des événements ayant liés l'Afrique aux deux acteurs protagonistes sous examen (La Chine et l'Occident).

⁴ « L'Occident » est un monde libéral constitué de l'Europe, les Etats-Unis, le Canada, ainsi que l'Australie. Bref, tous les pays de l'OCDE. (Lire également les Notes de cours tirées du livre de Philippe Nemo, *Qu'est-ce que l'Occident*, PUF, Paris, 2013, pp. 18-22).

⁵ *Pays émergent* est une catégorie des pays forgée par Goldman Sachs, pour définir les pays du Sud caractérisés par un taux de croissance en longue période convergeant vers les pays industriels, une diversification du système productif, en fin, par une montée en gamme dans les chaînes de valeur mondiales. (Lire également Esambu Matenda Jean-Bosco Germain, *Manuel des Nouveaux Etats en Relations Internationales*, Beau-Bassin, Editions Universitaires Européennes, 2018).

⁶ Philippons Hugon et Jaime Pereira, « Economie politique tricontinentale : les nouveaux paradigmes Sud-Sud », *Tiers-monde*, n°208, Octobre-Décembre 2011, pp. 9-11.

⁷ Jean Maurice Rocher, « Le soft-power à la Chinoise », *Diploweb*. Aout 2018. Cf. Internet, <http://www.diploweb.com/> consulté le 14 Novembre 2019 à 13 heures 24 minutes.

⁸ Yves Lacoste cité par Pascal Boniface, *La géopolitique, Les relations internationales*, Edition Eyrolles, Paris, 2011, p.12.

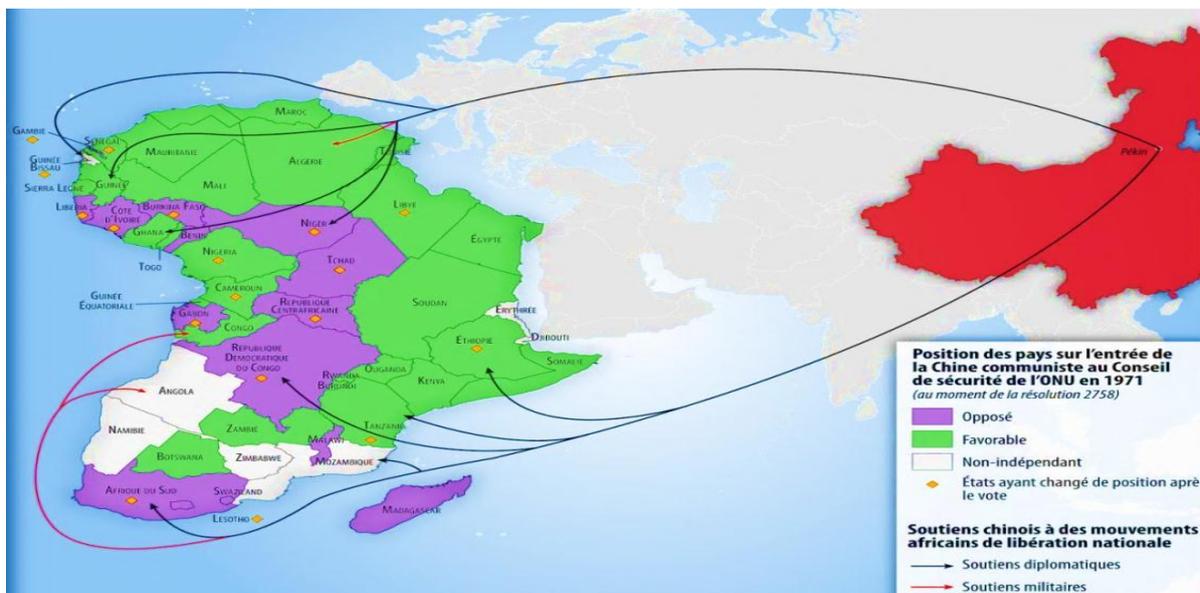
3.1 LES RAPPORTS SINO-AFRICAINS

Soulignons tout d'abord qu'il s'agit des anciennes et profondes relations qui se repèrent en trois phases dont: La phase de normalisation diplomatique issue de la conférence de Bandung, suivie de la phase d'amorçage commercial issue des années 2000, enfin la phase d'accélération par la signature des traités d'investissement bilatéraux à en croire Thierry Pairault⁹. Pour notre part, après décryptage estimons qu'en pratique ces rapports sont de deux ordres. Il s'agit d'abord des « *rapports sud-sud* », et des « *rapports créancier-débiteur* ».

3.1.1 RAPPORTS SUD-SUD

Dans le cadre des rapports sud-sud, la Chine se présente comme étant la porte-parole des tous les Etats africains, par la seule raison d'avoir partagé une histoire commune avec les peuples africains lorsqu'on fait référence à la colonisation similaire aux dommages qu'avait subis la Chine pendant les deux guerres de l'opium (1856-1860) où la Chine s'est vue contraint à signer des traités inégaux (Traité de Nankin de 1842, Humen de 1883, Wang Xia de 1842)¹⁰ l'obligeant à céder ses territoires et autres avantages à l'occident.

C'est suite à ses évènements malheureux que la Chine s'est dotée d'une politique africaine valorisant une coopération sud-sud; différente de celle occidentale issue de la colonisation. Du moins, la présence Chinoise sur la scène Africaine n'est pas une nouveauté, mais une histoire des temps anciens faisant figure du déjà-vu¹¹. Le tout commence en 1955 par la tenue de la Conférence de Bandoeng qui fut une occasion pour la Chine, de faire la promotion des relations sud-sud par la non-ingérence dans les affaires internes des Etats. Suivie de l'accession de la Chine au Conseil de Sécurité de l'ONU en 1971 grâce au vote favorable des pays africains malgré avis défavorable de certains.



Carte 1 : La position des Etats africains lors de l'accession de la Chine au Conseil de Sécurité en 1971

Source : Illustration de Xavier Auregan, sur internet, <http://www.blogspot.com/ww6qnbDa6Q/>

⁹ Thierry Pairault cité par Chaponnière et Christian Delavelle, « Observatoire Europe-Afrique 2020 », *IPEMED Palimpsestes*, n° 20, Juin 2018, p.6.

¹⁰ Mwayila Tshiyembe, *Politique étrangère des grandes puissances*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.238.

¹¹ Chaponnière Jean-Raphaël, « Un demi-siècle de relations Chine-Afrique, Évolution des analyses », *Afrique contemporaine*, Vol 4, n° 228, 2008, pp. 35-48.

INTERPRÉTATION DE LA CARTE N°1

Cette Carte illustre la position des Etats africains lors du vote partant accession de la Chine au Conseil de Sécurité de l'ONU en 1971. Notons que, les Pays en couleur move tels que: La République Démocratique du Congo (ex-Zaïre), Bénin, Cote d'Ivoire, Malawi, Gabon, Madagascar, Burkina-Faso, Liberia, Niger, Afrique du Sud, ainsi que le Tchad au début, étaient défavorables; mais, changeront de position après accession de la Chine au C.S. Cependant, certains en couleur blanche étaient encore sous-colonisation. (À l'occurrence de l'Angola, Namibie, Zimbabwe, Mozambique, Guinée Bissau, Erythrée, ainsi que le Djibouti). Et le reste des Pays en couleur Verte étaient favorables.

Historiquement Mbaye Cissé, repris par Marie Bal et Laura Valentin, inscrit les relations Sino-Africaines dans une tradition fondée sur la *légitimité historique* issue de l'implication de la Chine dans les luttes de décolonisation de plusieurs pays Africains; *la promotion des principes de non-ingérence et de neutralité*; ainsi que *l'héritage idéologique tiers-mondes de la Guerre froide* en référence à la politique chinoise africaine qui était fonction des choix politiques des dirigeants africains vis-à-vis de Taiwan.

Bref, la promotion de l'idéologie communiste, la Chine se transforma en colon par le fait qu'il fallait soutenir le communisme qu'elle prônait pour bénéficier du soutien de cette dernière¹². In fine, la solidarité sud-sud s'était matérialisée par un soutien de la Chine à plusieurs mouvements indépendantistes ayant abouti à la libération de plusieurs pays Africains du joug colonial vers les années 1960.

3.1.2 RAPPORTS CRÉANCIER-DÉBITEUR

Nous estimons que ces rapports s'illustrent dans différents Sommets ou forums Chine-Afrique au cours desquels, la Chine s'amène souvent avec des sommes vertigineuses à travers Eximbank of China pour faire son attraction à l'Afrique par une stratégie des prêts remboursables en jouant ainsi le rôle de créancier devant une Afrique débitrice et dépourvue des moyens.

Il conviendrait de signaler que le terme « *Chine-Afrique* » ou « *FOCAC: Forum on China Africa Cooperation* » illustre le cadre consensuel de coopération sino-africaine autour duquel se réunissent tous les trois ans la Chine et ses partenaires africains. Avec pour objectif, débattre de la problématique des nouvelles opportunités d'investissement sanctionné par la participation massive des investisseurs tant chinois qu'africains, sous le haut-patronage de la Chine. Au menu, investissements, aides et prêts accordés aux différents Etats africains. Un ajustement s'avère donc impérieux dans la mesure où, aucun acte ni traité portant création de la Conférence sino-africaine n'existe jusqu'à ce jour. Donc, les différents sommets n'ont aucune personnalité juridique. Il s'agit d'un Bi-multilatéralisme tout simplement, réunissant un Etat à plusieurs autres autour d'un cadre précis.

Nous estimons essentiel un passage en revue des différents sommets Chine-Afrique, pour ainsi illustrer un compte rendu de chacun de ces derniers. Notons qu'actuellement (2019), l'on comptabilise Sept (7) Sommets Chine-Afrique au total. Notons cependant, avec Chaponnière que la Chine ne fournit aucun chiffre officiel sur ses investissements en Afrique, elle se limite néanmoins aux communiqués finals à la fin de chaque sommet¹³. C'est grâce aux données fournies par la Conférence des Nations-Unies sur le Commerce et le Développement, Eurostat, autres sources concordantes et fiables que nous sommes parvenus à réaliser le tableau qui suit.

¹² Mbaye Cissé cité par Marie Bal et Laura Valentin, *La stratégie de puissance de la chine en Afrique*, Edition Bdc, Paris, 2008, pp. 5-9.

¹³ Chaponnière Jean-Raphaël, « L'aide chinoise à l'Afrique : origines, modalités et enjeux », *L'économie politique*, n°38, février 2008, p.8.

Tableau 1. Les différents Sommets Chine-Afrique

SOMMET	ANNEE/LIEU	PAYS AFRICAINS INVITES	SOMME INVESTIE PAR LA CHINE	RESOLUTIONS
1 ^{er} Sommet	Du 10 au 12 Octobre 2000 à Beijing	44	1,4 milliards de dollars US	-Vœux réciproque de coopération politique, économique, commerciale etc.; -Réduction et annulation de la dette de 31 Pays africains pour une valeur de 10,9 milliards de Yuans; -Recommandation aux entreprises chinoises d'investir en Afrique; -Formation de 7000 Professionnels africains.
2 ^{ème} Sommet	Du 15 au 16 Décembre 2003 à Addis-Abeba	44	Non définie	-Un apport logistique aux africains; -échanges commerciaux atteignant 7,6 milliards de dollars US; -Un traitement de tarif zéro à certains produits africains exportés vers la Chine; -Lutte contre le terrorisme; -promotion de la jeunesse; La tenue d'un festival international de la jeunesse chinoise et africaine à Beijing.
3 ^{ème} Sommet	Du 03 au 05 Novembre 2006 à Pékin	48	5 milliards de dollars US	-Signature des contrats estimés à 1,9 milliards de dollars US; -Construction du siège de l'UA; -création d'un Fond de développement Chine-Afrique; -un centre de démonstration en technologie agricole, et de prévention du paludisme.
4 ^{ème} Sommet	Du 08 au 09 Novembre 2009 à Charm-el-Cheikh	49	10 milliards de dollars US	-Mise en place du Livre-blanc chinois basé sur l'agriculture, la protection de l'environnement, la promotion des investissements, réduction et annulation des dettes (154 dettes de 33Pays africains), un accès plus large aux marchés, l'éducation (96écoles construites), ainsi que la santé.
5 ^{ème} Sommet	Du 19 au 21 Juillet 2012 à Pékin	50	20 milliards de dollars US	-Adhésion de l'UA au FOCAC, -Rencontres bilatérales de Hu Jintao avec la RSA (Jacob Zuma président) pour l'exportation du vain sud-africain, voire le Niger qui sollicitait une aide financière de la Chine pour l'augmentation de la production de son pétrole.
6 ^{ème} Sommet	Du 04 au 07 Décembre 2015 à Johannesburg	50	60milliards de dollars US	-5milliards USD d'e prêts à taux zéro, et 35milliards USD de prêts à taux préférentiels, 12 milliards USD pour la construction d'une voie ferrée au Nigeria, 10 milliards USD financés par Eximbank pour relier Mombasa à Nairobi/Kenya.
7 ^{ème} Sommet	Du 03 au 04 Septembre 2018 à Pékin	53	60 milliards de dollars US	Une occasion pour la Chine de répondre à toutes les critiques faites à son égard par l'occident (OCDE); -Signature de plusieurs accords; -15 milliards USD d'aides gratuite et de prêts sans intérêts; le motif principal était le développement économique des pays africains.

Source: Notre conception. Tableau illustré à partir des données fournies par des différents communiqués finals des Forums Chine-Afrique.

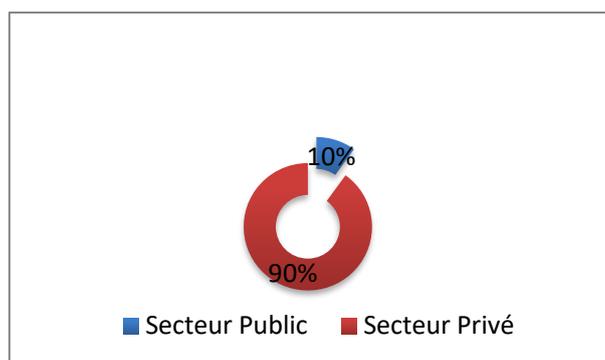
Cf. Internet, <http://www.fmprc.gov.cn/zflt/fra/wjj/hywj/t163459.htm/>,

<http://www.universalis.fr/evenement/3-5-novembre-2006-chine-afrique-sommet-sino-africain-a-pekini/>, consulté le 15 Avril 2019 à 20heures 16 minutes.

INTERPRÉTATION DU TABLEAU N° 1

Au vu de ce qui a précédé, et du Tableau illustré, nous remarquons que la technique du Soft Power chinois a bien marcher, et de 44 Etats jusqu'à atteindre 53 Etats africains, l'objectif de conquérir tout le continent africain semble être atteint.

Ainsi, de 1.4 Milliards de dollars au premier sommet de 2000, jusqu'à 60 Milliards de dollars au récent sommet de 2018, les sommes mises en jeu n'ont fait qu'accroître; suivies d'une multiplicité des projets qui semblent être des chapelets des bonnes intentions tardant à impacter la vie socio-économique des populations africaines. Passons en revue du graphique illustrant la présence des Entreprises chinoises sur la scène africaine en 2017 question de nous imprégner de la réalité sur terrain.



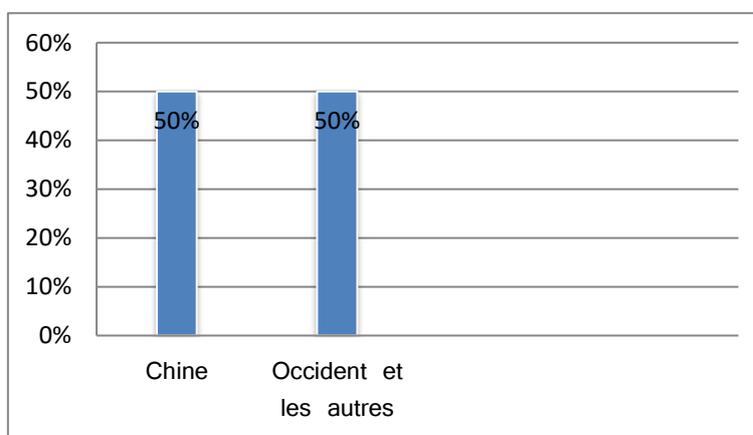
Graphique 1 : La présence des entreprises chinoises en Afrique en 2017 (en %)

Source : Le rapport du conseil Américain Mckinsey de Juin 2017 sur les secteurs opérationnels des entreprises chinoises en Afrique. Cf. Internet, <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/> consulté le 21/02/2019 à 9 heures 34 minutes.

INTERPRÉTATION DU GRAPHIQUE N° 1

Ce Graphique a été illustré sur base des données fournies par le rapport du conseil américain Mckinsey publié en Juin 2017 recensant 10.000 entreprises chinoises opérant sur le continent africain. Un constat effectué dans huit pays régénérant 2/3 du PIB d'Afrique sub-saharienne. Il se dégage le constat sur notre graphique en rouge selon lequel 90% de ces entreprises sont privées, et le 10% en bleu sont du secteur public. Les entreprises précitées interviennent dans des secteurs manufacturiers, service, commerce, construction et l'immobilier¹⁴. Nous ne douterions pas si le nombre de ces dernières accroissait aux années futures parce que, la rivalité s'annonce longue en ce qui concerne la quête des nouvelles opportunités d'affaires.

Le même rapport indique le taux des parts du marché en ingénierie et gestion de construction en 2017. Le graphique nous l'indique avec exactitude. Qu'en est-il des parts des marchés gagnés en 2017 ? Certes, le graphique suivant nous en dit plus sur le sujet.



Graphique n°2. Les parts des marchés africains en ingénierie et gestion de construction en 2017. (en %)

Source : Graphique élaboré à partir des données fournies par le rapport du conseil américain mckinsey publiée en juin 2017.cf. internet, <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/> consulté le 16 juillet 2019 à 20 heures 50 minutes

¹⁴ Le rapport du conseil Américain Mckinsey de Juin 2017 sur les secteurs opérationnels des entreprises chinoises en Afrique. Cf. Internet, <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/> consulté le 21/02/2019 à 9 heures 34 minutes.

INTERPRÉTATION DU GRAPHIQUE N° 2

Comme l'indique notre graphique, la Chine à elle seule captait 50% des parts du marché de l'ingénierie, de l'approvisionnement et de la gestion de constructions en 2017; alors que l'occident et les autres captaient à leur tour 50% des parts des marchés dans lesdits secteurs. Et que les flux financiers chinois vers l'Afrique seraient de 15% supérieurs aux chiffres officiels, sans compter les flux non-traditionnels, cette dernière serait la plus grosse source de financement en construction sur le continent. Faisons un coup d'œil sur le tableau comparatif illustrant les investissements chinois et occidentaux en Afrique.

Tableau 2. Les investissements directs étrangers chinois et occidentaux vers l'Afrique (milliards de dollars). Tous les secteurs confondus¹⁵

ECONOMIES	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Union européenne	17,8	21,1	31	±14,2	2,6	3,3
Etats-Unis	1,1	1,4	0,3	±0,5	10,4	18
Chine	3,4	3,2	3	±2,4	18,46	6

Source: Conçu par nous-même sur base des données recueillies sur le site ec.europa.eu/eurostat

INTERPRÉTATION DU TABLEAU N°2

Comme l'indique le tableau, l'on se rend compte que pour l'Union Européenne, les trois premières années ont été fortement marquées par une forte croissance d'Investissement directs vers l'Afrique, (dont 17,8 Mds USD en 2013; 21,1Mds USD en 2014; 31Mds USD en 2015; alors que les trois dernières sont marquées par un faible taux d'investissement directs étrangers (dont 14,2 Mds USD en 2016; 2,6Mds USD en 2017; enfin, 3,3Mds USD en 2018); Tandis que, pour les USA les investissements ont commencés par un faible taux, puis ont connus une croissance vers les trois dernières années. Enfin, le même constat a été pour la Chine dont, un faible taux d'investissements pendant les trois premières années, puis une croissance en 2017.

En grosso modo, bien que concurrente, la Chine en terme d'investissements est loin derrière l'occident par manque de traçabilité d'investissements qu'elle engage en Afrique. L'on se rend compte que les investissements d'où qu'ils proviennent en direction d'Afrique, ils restent cependant faibles, chose qui ne facilite pas l'industrialisation effective du continent¹⁶. Il faudrait noter que, plusieurs investissements échappent au contrôle, ils sont effectués d'une manière clandestine. Comme le dirait tout commerçant pratiquant: « Qu'il soit rouge, blanc, noir, jaune, tant qu'il a de quoi payer, le client est roi et indispensable.

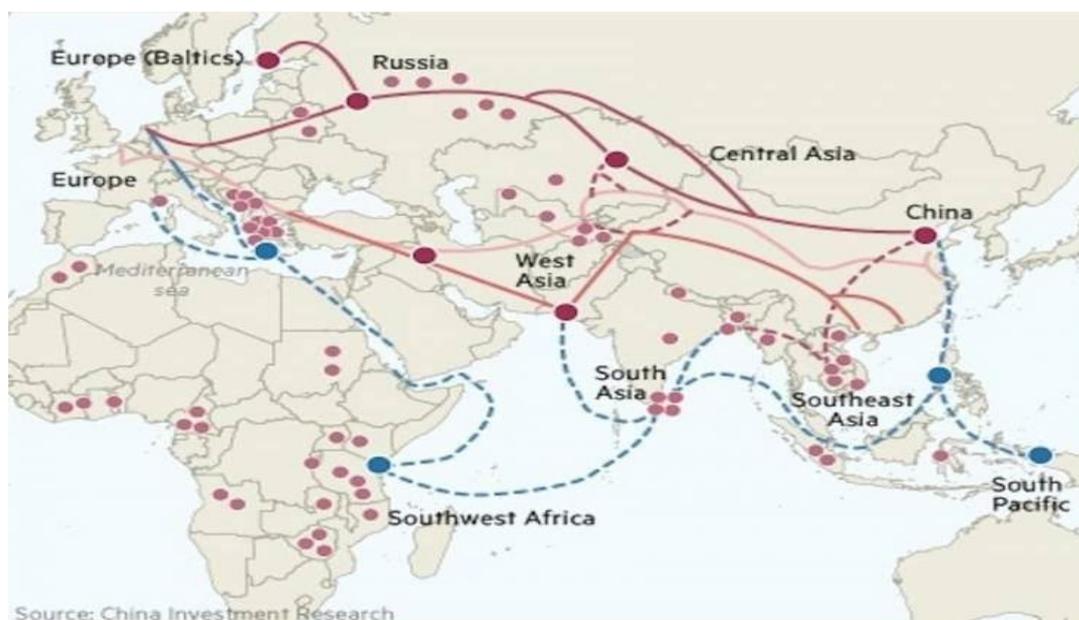
Dans cet ordre d'idées, la Chine étant un empire commerçant, elle a bien comprise la pensée de Joseph Nye lorsqu'il parle de *Soft Power*¹⁷ qui se résume en une « *puissance douce opposée à la puissance brutale* ». Elle s'est donc taillée un *soft power* à la chinoise qu'elle compte appliquer à la lettre.

Une évidence que l'on ne peut nier au regard des films taillés sur mesure au mode de vie Chinois (à l'occurrence de *Chao lins*, *Tai-chi*, *Jet-Lee*, *Bruce-Lee* etc.) vendus comme des petits pains sur les marchés africains. Elle a réussi grâce à ses nouvelles ambitions de nouvelles routes maritimes de la soie par lesquelles, elle achemine ses productions vers d'autres marchés mondiaux; comme illustré sur la Carte suivante.

¹⁵ Tableau établi à partir des données fournies par Eurostat statuant la part d'investissements directs chinois et occidentaux vers Afrique. Cf. Internet, <http://www.ec.europa.eu/eurostat/>

¹⁶ Thierry Pairault, « Investissements en Afrique : Chine vs Partenaires traditionnels », *Afrique-Chine-Europe*, du 8 juillet 2018. Cf. Internet, <http://www.pairault.fr/sinaf/index.php/15-references/1357-investissements-en-afrique-chine-vs-partenaires-traditionnels/>, consulté le 14/02/2019 à 20 heures 7 minutes.

¹⁷ Joseph Nye cité par Mwayila Tshiyembe, *Politique étrangère des grandes puissances*, L'harmattan, Paris, 2010, p.84.



Carte 2. Les nouvelles routes chinoises de la soie

Source : Carte illustrant les nouvelles routes maritime de la soie traversant le pacifique, via la corne d'Afrique pour ainsi chuté dans la Méditerranée. Illustration de Thierry Pairault¹.

INTERPRÉTATION DE LA CARTE N°2

Comme indiqué dans la Carte, parmi les nouveaux point de débouchés des marchandises nous citons: L'Europe méditerranéenne; le Pacifique en passant par la Corne de l'Afrique par le Kenya, Djibouti, le canal de suez pour ainsi déboucher sur la méditerranée. Nous pouvons affirmer que la Chine a réussi à conquérir le commerce international par cette technique des routes maritimes au regard du total de 80% que représente le transport maritime parmi tant d'autres.

1. Le **Corridor-Nord** part de la Chine en passant par le Kazakhstan, puis la Russie, enfin, les Pays Baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie);
2. Tandis que **le Corridor-centre** part de la Chine en passant par le Centre Asiatique (Afghanistan, Pakistan, l'Iran l'Irak) et une partie du Sud-Est Asiatique (Viêt-Nam, Thaïlande, Cambodge, Laos, Birmanie), pour ainsi aboutir à l'Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Serbie, Ukraine, Kosovo, Monténégro, Macédoine, Hongrie);
3. Enfin, **le Corridor-Sud** est essentiellement constitué des routes maritimes qui partent de la Chine en passant par les Philippines, Papouasie Nouvelle Guinée, l'Australie, l'Indonésie, l'Inde, qui donne directement accès à l'Afrique par le Kenya, en suite Djibouti qui ouvre l'accès à la Mer méditerranéenne; cette dernière donne accès à la Grèce, l'Italie, pour ainsi déboucher à l'Europe occidentale.

Nous pouvons affirmer que les rapports réunissant l'Afrique à la Chine sont multiples et de tout genre avec prédominance économique. Ainsi la Chine se présente comme le second fournisseur des prêts s'associant ainsi, aux partenaires traditionnels de l'Afrique dont la Banque Mondiale, le FMI. Depuis 2000, les estimations de la dette publique de l'Afrique envers la Chine s'élevaient à 113 milliards de dollars en 2017. Dont les plus endettés restent le Cameroun avec 70%, le Kenya 72%, le Congo Brazza 66%, Djibouti 80%, enfin l'Angola à lui seul a contracté 25milliards de dollar de prêts chinois¹⁸.

¹⁸ Statistiques de l'Institut américain The China Africa Research Initiative(CARI) de 2017.

Cf. Internet, <http://www.jeuneafrique.com/mag/619267/economie/dette-le-casse-tete-chinois/> consulté le 10 mars 2019 à 14 heures 10 minutes.

3.2 LES RAPPORTS OCCIDENT-AFRIQUE

L'occident est composé de l'Europe, les Etats-Unis d'Amérique, le Canada, ainsi que l'Australie. La nécessité d'une analyse séparée serait importante parce que certains faits ne concernent que l'une des composantes; tandis que d'autres les place toutes dans le même panier. Il s'agit pour notre part, des *rapports ex-métropole et ex-colonie*, et des *rapports créancier-débiteur* colorés par une Afrique aux mains tendues.

3.2.1 LES RAPPORTS ENTRE EX-MÉTROPOLE ET EX-COLONIES

Premièrement, lorsqu'on fait allusion aux relations USA-Afrique, l'on relève qu'il s'agit des relations d'une posture singulière et distincte des métropoles européennes. Certes, il n'en résulte aucune occupation militaire, pas de commerce des esclaves même s'ils en furent en partie bénéficiaires, pas de crimes colonialistes, pas de pillages ou d'extorsion de surplus, pas de croissance et de développement nourris par l'exploitation du continent africain¹⁹.

Pour l'Europe, le tout commence avec le goût de l'aventure à explorer le monde de la part de certains explorateurs à l'occurrence de Stanley, Livingston, Magellan, Christoph Colomb, Cameron etc. Nous estimons que, ces derniers auraient bénéficiés des financements de certains dirigeants occidentaux de l'époque et que l'historique de la colonisation du continent africain tire ses origines dans les différents rapports et cartographies fournis par les explorateurs. C'est ainsi qu'en 1885 lors de la Conférence de Berlin, l'Afrique s'est vue partagée entre les puissances présentes aux assises, et divisée en plusieurs colonies en remplacement d'une mosaïque d'Empires et royaumes qu'elle était. Telle est la première base des relations entre l'Occident et l'Afrique.

Après une longue observation, dégageons trois grandes phases ayant caractérisées les relations Occident-Afrique; notamment:

- La **phase coloniale et de la traite négrière (14^{ème} siècle -1960)** pendant laquelle l'Afrique s'est vue divisée en plusieurs entités²⁰ exceptés le Liberia et l'Ethiopie;
- La **phase de revendication des indépendances ou de première rupture (1960-1973)** pendant laquelle une grande partie des pays Africains obtiennent l'indépendance dans les années 1960; accordée pour certains d'une manière pacifique (l'exemple des colonies Britanniques) alors que d'autres l'obtiennent suite à des violences meurtrières (l'exemple des colonies Françaises, Belges, et Portugaises)²¹;
- Ainsi que la **phase de remise en cause de l'Ordre Mondial ou de la seconde rupture (1973 à nos jours)** où les Etats africains se rendent compte d'appartenir à un système international injuste au regard de la place leur accordée dans le concert des Nations.

Ils affirment être objet d'une marginalisation préétabli qui ne leur accorde aucune possibilité de se promouvoir économiquement et politiquement²².

3.2.2 RAPPORTS CRÉANCIER-DÉBITEUR

Avant tout propos, remontons à la création de l'Union Européenne; relevons aussi le fait que certains pays européens se sont amenés avec leurs ex-colonies africaines.

Ne pouvant pas faire partie de l'U.E, le souci de garder les rapports a fait que les colonies se sont vues intégrées dans des accords de partenariat (à titre illustratif les Accords de Yaoundé (1964), suivi des quatre Conventions de Lomé ainsi que de Cotonou (2000), et bénéficieront des traitements préférentiels sur certains produits agricoles exportés en Europe.

¹⁹ Michel Rogalski, « Afrique et Europe : néocolonialisme ou partenariat ? », Allocution lors du colloque de la Fondation Gabriel Péri du 24 au 26 Janvier 2008, p.43.

²⁰ Les frontières issues de la colonisation pour la plupart, qualifiées d'*artificielles*, du fait d'être la cause de plusieurs conflits ; *incohérentes* car délimitant des espaces politiques structurellement déficients du point de vue économique ; enfin, *illégitimes* par le fait de ne pas correspondre aux réalités ethniques ou historiques antérieures des peuples.

²¹ Esambu Matenda Jean-Bosco Germain, Op.cit., p.2.

²² En 1973, pendant la conférence d'Alger, en plein choc pétrolier, les non-alignés appelaient à un nouvel ordre économique international basé sur un nouvel ordre économique international(N.O.E.I), suivi d'un nouvel ordre International de communication(N.O.I.C). N'étant pas épargnés de la crise, les pays africains nouvellement indépendants n'avaient pas d'autres choix que de revendiquer un nouvel ordre économique international ; jusqu'à nos jours les Etats africains sont restés dans la victimisation, et le débat reste ouvert quant à ce.

Notons que ces Accords couvraient plusieurs domaines de la vie des Pays africains; prenons l'exemple de celui de Cotonou signé le 23 Juin 2000 dont les objectifs furent: « *La réduction et éradication de la pauvreté; l'intégration progressive des États d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) dans l'économie mondiale, tout en respectant les objectifs du développement durable* »²³. En outre s'ajoutent les objectifs tels que: *Sur le plan économique*, Promouvoir le développement économique, social et culturel des pays africains, de Caraïbes et du pacifique. *Sur le plan sécuritaire et politique* l'on notera que l'Accord visait aussi à contribuer à la paix et à la sécurité tout en promouvant un environnement politique stable et démocratique; et que toute fois, l'Accord pouvait être révisé tous les Cinq ans à l'exception des dispositions portant sur la coopération économique et commerciale²⁴.

Ce qui a conduit aux renégociations des accords signés avec l'Europe²⁵ qui ont conduit à la révision dudit Accord dans plusieurs secteurs avec une nouvelle approche visant à renforcer la dimension politique par le dialogue, une bonne gestion des affaires publiques pour assurer une nouvelle flexibilité et accorder de responsabilités aux Etats ACP par cinq piliers:

- Le renforcement de la dimension politique des relations entre les Etats ACP et de l'UE;
- Promouvoir l'ouverture à la société civile au secteur privé et aux autres acteurs non étatiques;
- Promouvoir les stratégies de développement dans le but de réduire la pauvreté;
- La stabilisation d'un nouveau cadre de coopération économique et commerciale;
- Enfin, réformer la coopération financière.

Outre, en octobre 2017 lors de la réunion annuelle de la Banque mondiale sur la réduction de la pauvreté, le développement économique et les finances²⁶, le FMI a estimé qu'entre 2010 et 2016 la dette africaine a augmenté dans tous les pays d'Afrique sub-saharienne. Certains estiment les mesures prises par le FMI de crime parce qu'il faut amener les institutions telles que la B.M et le FMI à rendre compte à la justice devant les juridictions nationales, exiger l'annulation des dettes qu'elles réclament; et agir pour empêcher l'application des politiques néfastes qu'elles recommandent ou imposent²⁷. Il faudrait relever le fait que les rapports occident-Afrique sont aussi basés sur une multitude des programmes de développement et de réduction de la dette extérieure consacrés à cette dernière.

Ainsi, des objectifs du millénaire (OMD) en passant par les objectifs du développement durable (ODD), l'Afrique peine à s'adapter et ne fait qu'accumuler des dettes interminables. Est-ce un destin ou une question de manque de volonté de mieux faire ? Une chose est certaine; nous pensons qu'il s'agit d'un manque à outrance de bonne volonté dans la chef de ceux qui détiennent la gestion de la chose publique. En définitive, c'est la pauvre population qui en souffre; et toutes les générations futures sont sacrifiées.

3.3 LA RIVALITÉ SINO-OCCIDENTALE

Vous ne l'entendrez pas dans la bouche des chinois, encore moins dans celle des occidentaux de l'existence d'une quelconque rivalité entre les deux. Certes, avec une attention soutenue, l'on ne tardera pas à s'apercevoir des conditions réelles témoignant certains points de mésentente entre la Chine et l'Occident.

Ainsi, rejeter l'idée de l'existence d'une rivalité Sino-Occidentale serait absurde ! Parce que si les bouches semblent se taire sur le sujet, les faits restent palpables et que l'irrésistible percée chinoise en Afrique suscite de vives controverses au sein de la communauté internationale²⁸. Nous avons estimé nécessaire d'illustrer cette rivalité par un schéma explicatif suivant:

²³ Cf. Internet, <http://www.burkinapmepmi.com/> Consulté le 02 Février 2020 à 18 heures 47 minutes.

²⁴ Lire l'Article 95 dudit accord signé le 23 Juin 2000.

²⁵ L'accord de Cotonou du 23 juin 2000 a été révisé pour la première fois en 2005. Lire également la Décision 2005/599/CE, suivie de la Décision 991/2008/CE2008 du Conseil des ministres ACP-CE du 15 décembre 2008 adoptant les modifications à l'annexe IV de l'accord de partenariat. Cf. Internet, <http://burkinapmepmi.com/> Consulté le 24/03/2019 à 11 heures 21 minutes.

²⁶ Africa News « Débat sur la dette Africaine ». Cf. Internet, <https://fr.africanews.com/2017/10/19-le-fmi-et-la-dette-de-l-afrique/> Consulté le 18 mars 2019 à 11 heures 23 minutes.

²⁷ Éric Toussaint, « FMI et Banque Mondiale : L'heure du bilan », *Mediapart*, du 30/Septembre 2013.

Sur internet, <http://blogs.mediapart.fr/cadm/blog/300913/fmi-et-banque-mondiale-l-heure-du-bilan/>, consulté le 18/03/2019 à 12 heures 30 minutes.

²⁸ Laurent Delcourt, « La Chine en Afrique : enjeux et perspectives », *Alternatives sud*, Vol 18, Juillet 2011, p.7.

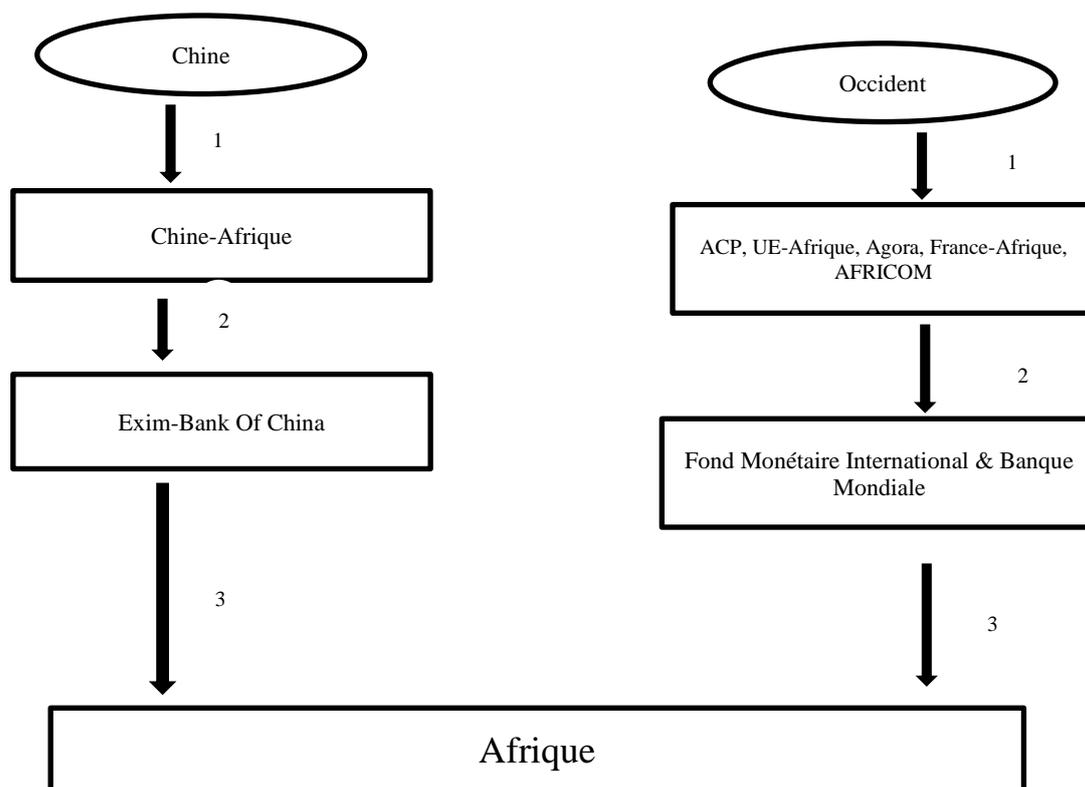


Schéma 1. Illustration schématisée de la rivalité sino-occidentale

Source : Notre conception

INTERPRÉTATION DU SCHÉMA N° 1

Comme illustré dans le schéma, la rivalité s'effectue dans l'angle économique, et politique quelques fois. Nous avons répertorié trois (3) grandes étapes parallèles par lesquelles la Chine et l'occident procèdent pour attirer l'Afrique. Il convient de noter que les deux acteurs rivaux utilisent des procédés presque identiques pour gagner le marché africain.

- **Par la première étape**, pendant que l'occident convoite l'Afrique par les Accords *Afrique-Caraïbes et le Pacifique*, *Union Européenne-Afrique*, *France-Afrique*, *AGORA*, *African Command (AFRICOM)*; la Chine quant à elle, recourt aux différents *Sommets Chine-Afrique*;
- **Par la deuxième étape**, alors que l'occident octroie des sommes à l'Afrique par et à travers la *Banque Mondiale*, le *Fond Monétaire International*, la Chine quant à elle, octroie de l'argent par et à travers *Exim Bank of China*;
- **En dernier essor**, l'occident et la Chine peuvent facilement opérationnaliser l'interdépendance complexe et s'intégrer dans les politiques africaines.

L'élément fondamental de cette rivalité reste les critiques réciproques que se font les deux protagonistes.

- **D'une part** l'occident reproche à la Chine de dévorer et d'inféoder l'Afrique; par une quête éperdue de matières premières; la Chine ferait primer ses intérêts sur toute autre considération; et que derrière le voile rhétorique d'une nouvelle «solidarité Sud-Sud», se dissimule une stratégie mûrie et planifiée de longue date, visant à imposer à l'Afrique un nouveau rapport de type colonial²⁹. Les institutions financières internationales estiment que la Chine amoindrit les progrès réalisés en termes de Droits de l'homme, la démocratie, de la bonne gouvernance, voire les efforts consentis en matière de réduction la dette extérieure.

²⁹ Beuret Michel et Michel Serres, « La Chine a-t-elle un plan en Afrique? », *Afrique contemporaine*, Vol.4, n°228, 2008, pp.49-68.

- **D'autres parts**, la Chine estime qu'il s'agit des accusations non fondées; et que la responsabilité historique de l'occident dans la dégradation des conditions de vie en Afrique est grande. Le FMI et la B.M entretiennent aussi des relations avec des pays qualifiés de « Peu démocratiques ».Donc, la Chine n'est pas la seule à avoir collaboré avec les régimes autoritaires en Afrique³⁰.

3.4 LE CHOIX DE L'AFRIQUE

Il est vrai que face à deux chemins effectuer un choix n'a jamais été une moindre affaire. En ce qui concerne l'Afrique, notre questionnement est autour du quand est-il du choix opéré ? Que prône cette dernière ? Le choix reste donc difficile à opérer parce qu'avoir des comptes à rendre à l'occident ainsi qu'à la Chine, frôle donc le pire. En pratique l'Afrique a opté pour un double endettement. Tantôt c'est sont des projets financés par la Banque Mondiale ou soit le FMI, que l'on constate dans différents projets en Afrique; plutôt c'est sont des projets financés par Eximbank of china.

De tout ce qui précède, il est vrai que l'Afrique semble avoir opté pour les prêts occidentaux parce qu'elle a besoin d'argent, mais semble hausser le ton quant aux leçons que lui donne l'occident. Nous sommes donc devant le postulat selon lequel, « *Oui à l'ingérence financière et non à l'ingérence politique* ». L'autre côté du choix de l'Afrique s'illustre par le fait que l'Afrique s'endette à chaque sommet Chine-Afrique; ce qui rend la situation de plus en plus délicate.

4 CONCLUSION

La rivalité entre créanciers de l'Afrique bien qu'implicite, est bel et bien réelle. Ainsi, dans cette étude, nous avons placé l'Afrique comme étant « *l'élément central* » de cette rivalité. Du jour aux jours elle ne cesse de contracter des dettes auprès du FMI et de la BM. A défaut de remboursement, elle procède aux raisons telles que: Les conditions imposées par l'occident sont purement « *Néo-colonialistes* ». S'en suit encore une autre vague des dettes contractées auprès de la Chine évaluée à 133 milliards de dollars US. Il faudrait noter aussi que, la rivalité sino-occidentale en examen, est fruit des choix de l'Afrique qui se heurtent à la volonté suprématiste insatiable de l'occident et de la Chine de prendre le contrôle du système international.

Pour notre part, nous suggérons que les sommes empruntées soient canalisées aux vrais problèmes africains tels que: la promotion d'une classe moyenne; la traçabilité des transactions financières; les infrastructures, suivies d'une mise en place des mécanismes de suivi-économiques maîtrisés se résumant en la détermination des échéances de remboursement ou de réduction des dettes extérieures. Les sommes accordées sont vertigineuses alors que la réalité sur-terrain rattrape les contractants de ces dernières. Une rétrospection devrait être faite sur chaque somme empruntée afin de faciliter l'implication massive des peuples africains dans le processus des réformes économiques devenues une urgence continentale. L'impression montre qu'il s'agirait des dettes privées sous-couvert de l'Etat dont on se sert de bouc-émissaire.

Enfin, estimons que contracter des dettes dont l'on sera incapable de rembourser est une pratique néfaste qui ne fera que freiner l'Afrique au sous-développement pendant longtemps et causer préjudice aux générations futures. En termes de contribution, nous estimons avoir interpellé les Etats africains sur la problématique du double endettement qu'ils utilisent.

Dans cette logique, les relations internationales peuvent être véhiculées en termes simples sans jargon ni réduction à en croire Pascal Boniface sans toutefois laisser place aux jugements et sentiments personnels.

REMERCIEMENTS

La présente œuvre est fruit des multiples conseils et encadrement dont nous avons personnellement été bénéficiaire auprès du professeur Esambu Matenda Jean Bosco, à qui nous tenons à présenter nos sincères remerciements; nous n'oublierons pas tous ceux qui, de prêt au de loin, ont su nous conduire pour le finissage effectif de cette œuvre.

³⁰ Discours du Président chinois Xi Jin Ping lors du 7^{ème} sommet Chine-Afrique de Septembre 2018. « Seuls les peuples chinois et africains sont les mieux placés pour juger de la coopération sino-africaine ; et que personne ne pourra nier les accomplissements remarquables de cette dernière avec de pures imaginations ou spéculations ».

REFERENCES

- [1] Rapport du conseil américain Mckinsey publié en Juin 2017.
Cf. Internet, <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/>.
- [2] Statistiques de l'Institut américain The China Africa Research Initiative (CARI) de 2017 statuant la dette publique africaine à la Chine. Cf. Internet, <http://www.jeuneafrique.com/mag/619267/economie/dette-le-casse-tete-chinois/>.
- [3] Allocution de Michel Rogalski lors du colloque de la Fondation Gabriel Péri du 24 au 26 Janvier 2008, sous le thème Afrique et Europe: néocolonialisme ou partenariat ?.
- [4] Communiqués finals des différents Forums Chine-Afrique.
Cf. Internet, <http://www.fmprc.gov.cn/zflt/fra/wjj/hywj/t163459.htm/>,
<http://www.universalis.fr/evenement/3-5-novembre-2006-chine-afrique-sommet-sino-africain-a-pekini/>.
- [5] Décision 2005/599/CE, portant révision de l'accord de Cotonou du 23 juin 2000.
- [6] Décision 991/2008/CE2008 du Conseil des ministres ACP-CE du 15 décembre 2008 adoptant les modifications à l'annexe IV de l'accord de partenariat. Cf. Internet, <http://burkinapmepmi.com/>.
- [7] Eurostat données statuant la part d'investissements directs chinois et occidentaux vers Afrique.
Cf. Internet, <http://www.ec.europa.eu/eurostat/>.
- [8] Rapport de la CNUCED/2018 sur les investissements directs étrangers dans le monde.
Cf. Internet, <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/>.
- [9] Discours du Président chinois Xi Jin Ping lors du 7ème sommet Chine-Afrique de Septembre 2018.
- [10] Bertrand Badie, La diplomatie de connivence: les dérives oligarchiques du système international, La Découverte, Paris, 2011.
- [11] Philippe Nemo, Qu'est-ce que l'Occident ?, PUF, Paris, 2013.
- [12] Esambu Matenda Jean-Bosco Germain, Manuel des Nouveaux Etats en Relations Internationales, Beau-Bassin, Edition Universitaires Européennes, 2018.
- [13] Pascal Boniface, La géopolitique, Les relations internationales, Edition Eyrolles, Paris, 2011.
- [14] Mwayila Tshiyembe, Politique étrangère des grandes puissances, Paris, l'Harmattan, 2010.
- [15] Marie Bal, et Laura Valentin, La stratégie de puissance de la chine en Afrique, Edition bdc, (Sans lieu d'édition (s.l), 2008.
- [16] Philippes Hugon, et Jaime, Pereira, « Economie politique tricontinentale: les nouveaux paradigmes suds-suds », Tiers-monde, n°208, octobre-décembre 2011.
- [17] Jean Maurice Rocher, « Le soft-power à la Chinoise », Diploweb. Aout 2018. Cf. Internet, <http://www.diploweb.com/>.
- [18] Chaponnière et Christian Delavelle, « Observatoire Europe-Afrique 2020 », IPEMED Palimpsestes, n° 20, Juin 2018.
- [19] Chaponnière Jean-Raphaël, « Un demi-siècle de relations Chine-Afrique, Évolution des analyses », Afrique contemporaine, Vol 4, n° 228, 2008.
- [20] Chaponnière Jean-Raphaël, « L'aide chinoise à l'Afrique: origines, modalités et enjeux », L'économie politique, n° 38, de Février 2008.
- [21] Thierry Pairault, « Investissements en Afrique: Chine vs Partenaires traditionnels », ACE (Afrique-Chine-Europe), du 8 Juillet 2018. Cf. Internet, <http://www.pairault.fr/sinaf/index.php/15-references/1357-investissements-en-afrique-chine-vs-partenaires-traditionnels/>.
- [22] Thierry Pairault, « La présence des chinois en Afrique n'est pas une présence d'investisseurs », Le Point Afrique, du 20/02/2019. Cf. Internet, <http://www.afrique.lepoint.fr/economie/thierry-pairault-la-presence-des-chinois-en-afrique-n'est-pas-une-presence-d-investisseurs-20-02-2018-2196469-2258.php/>.
- [23] Éric Toussaint, « FMI et Banque Mondiale: L'heure du bilan », Media part, du 30/Septembre 2013.
Cf. Internet, <http://blogs.mediapart.fr/cadm/blog/300913/fmi-et-banque-mondiale-l-heure-du-bilan/>.
- [24] Laurent Delcourt, « La Chine en Afrique: enjeux et perspectives », Alternatives sud, Vol 18, Juillet 2011.
- [25] Beuret Michel, et Michel Serres, « La Chine a-t-elle un plan en Afrique? », Afrique contemporaine, Vol.4, n°228, 2008.
- [26] <http://www.fmprc.gov.cn/zflt/fra/wjj/hywj/t163459.htm/>.
- [27] <http://www.universalis.fr/evenement/3-5-novembre-2006-chine-afrique-sommet-sino-africain-a-pekini/>.
- [28] <http://burkinapmepmi.com/>.
- [29] <http://www.ec.europa.eu/eurostat/>.
- [30] <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/>.
- [31] <https://www.jeuneafrique.com/451769/economie/10-000-entreprises-chinoise-operent-selon-mckinsey/>.
- [32] <http://www.jeuneafrique.com/mag/619267/economie/dette-le-casse-tete-chinois/>.
- [33] <http://www.diploweb.com/>.
- [34] <http://www.afrique.lepoint.fr/economie/thierry-pairault-la-presence-des-chinois-en-afrique-n'est-pas-une-presence-d-investisseurs-20-02-2018-2196469-2258.php/>.
- [35] <http://www.pairault.fr/sinaf/index.php/15-references/1357-investissements-en-afrique-chine-vs-partenaires-traditionnels/>.
- [36] <http://blogs.mediapart.fr/cadm/blog/300913/fmi-et-banque-mondiale-l-heure-du-bilan/>.